



On n'y arrivera pas seuls

«Les Blancs peuvent ramener leur Bible chez eux et la lire eux-mêmes. Nous ne la lirons pas», déclara un Papouasien, puisque l'opinion de sa communauté linguistique n'avait pas été respectée lors de la traduction de la Bible dans sa langue.

L'image des hommes et des femmes qui, seuls dans la jungle, traduisent le Livre des livres dans une autre langue ne correspond plus à la réalité d'aujourd'hui. Personne ne peut traduire la Bible seul à son bureau. La clé pour qu'une traduction soit acceptée et lue c'est de tisser des liens de confiance avec la communauté linguistique et avec toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont à cœur que cette traduction voie le jour.

On parle souvent de «partenariat d'égal à égal» avec les collaborateurs locaux auquel les expatriés doivent aspirer. Mais Jésus va plus loin: il nous appelle à être des serviteurs des autres. Concrètement, cela signifie que nous devons, en tant que collaborateurs étrangers, tenir l'Église locale en haute estime et prendre ses décisions très au sérieux. Bien sûr, cela prend du temps et peut retarder le début d'une traduction. À première vue, on pourrait penser qu'une telle approche s'oppose à l'objectif de rendre la Parole de Dieu disponible à tous le plus tôt possible. Mais «moins vite» peut finalement s'avérer «plus rapide», comme le montrent les exemples de l'Indonésie et de l'Afrique de l'Ouest dans ce numéro.



Notre objectif est de permettre à chaque personne d'avoir accès à la Parole de Dieu dans sa propre langue.

Indonésie: travailler autrement

Tout ne s'est pas déroulé sans encombre. Quelqu'un a même dit: «Pourquoi travailler avec vous, si nous devons tout faire nous-mêmes?» Mais, grâce à bien des échanges, des repas et des cultes en commun, la vision a quand même fini par prendre. Les groupes linguistiques du Kalimantan occidental ont bien voulu prendre le risque de travailler autrement.

Que s'était-il passé? Un projet de traduction avait été interrompu à cause d'une mésentente. Or, au fond, tous étaient bien d'accord sur l'importance d'avoir la Parole de Dieu dans leur propre langue. C'est alors qu'ils ont entendu parler de la nouvelle approche appliquée aux Moluques. Un voyage d'exploration a donc été organisé.

Sur ces îles, on avait commencé un projet global en 2009 qui devait couvrir tout l'archipel des Moluques. Auparavant, les experts de l'étranger avaient décidé si un groupe linguistique avait besoin d'une traduction de la Bible ou pas. Maintenant l'Église locale en prenait la responsabilité. Les différentes étapes du projet de langue étaient aux mains du groupe linguistique lui-même et toutes les autres parties prenantes, au niveau régional et international, se soumettaient à ses décisions. L'Église des Moluques avait clairement saisi la vision dès le début et s'y était investie. En peu de temps, l'exemple des Moluques a donné forme à un «modèle phare» où le travail de traduction avançait rapidement grâce à une étroite collaboration entre les Églises du lieu, le gouvernement local et les organismes de traduction de la Bible.

Les envoyés du Kalimantan occidental sont rentrés enthousiasmés. À leur demande, Kartidaya, l'organisa-



Au cours des premières années de leur scolarité, les enfants sont enseignés dans leur langue maternelle.

tion Wycliffe indonésienne, a organisé plusieurs ateliers où les représentants des Églises, les fonctionnaires du gouvernement et les autres organismes locaux ont appris comment pourrait se dérouler un tel projet global au Kalimantan occidental. Les participants des ateliers étaient enchantés.

En 2012, six groupes linguistiques du Kalimantan occidental ont décidé de traduire d'abord oralement, une série de récits bibliques. Chaque groupe a envoyé deux personnes suivre un cours de plusieurs semaines pour mettre au point les récits, les traduire et apprendre à les raconter de façon vivante. À la fin, des enregistrements audio de ces récits ont été faits dans chacune des langues.

En 2017, huit longues années après l'arrêt du premier projet, le travail de traduction écrite de la Bible a repris, mais cette fois dans les six langues qui avaient déjà des récits bibliques traduits oralement. Comme préparation à la traduction écrite il a fallu créer pour chaque langue une orthographe et un petit lexique. Aujourd'hui, chacun des six groupes linguistiques dispose du film *Jésus* ainsi que de l'évangile de Luc imprimé et sous forme audio.

Il valait la peine d'attendre huit ans, car aujourd'hui les groupes linguistiques se sont approprié le projet, et des changements durables s'opèrent dans la vie des gens.

De 1993 à 2016 Doris et George Sunarjo ont collaboré avec SIL dans ces projets en assumant divers rôles.

*Lire plus sur les projets en Indonésie dans le journal TRADUIRE no 3 de 2019 sur
→ fr.wycliffe.ch/traduire*

Deux questions à Doris Sunarjo

Pourquoi est-ce précisément en Indonésie que l'Église est si fortement engagée?

C'est à cause des problèmes de visas! Plus d'une fois, les activités de SIL ont risqué de s'arrêter, car le gouvernement était persuadé qu'elles n'étaient plus nécessaires et de ce fait, il n'accordait plus de visas. Ce fut un facteur déterminant pour chercher la collaboration avec les Églises plus tôt que dans d'autres pays. Dieu doit parfois prendre des mesures draconiennes pour nous faire comprendre son plan.

Comment l'Église a-t-elle acquis le savoir-faire nécessaire pour la traduction de la Bible?

En 2008 ont commencé les premiers «projets globaux» qui devaient couvrir les besoins de toute une région. Dans cette approche, on a pour la première fois impliqué l'Église. C'était le bon moment, car l'Église avait pris conscience qu'il fallait traduire la Bible dans les langues locales, si on voulait en finir avec un christianisme superficiel, entaché de syncrétisme. L'Église a également reconnu que la traduction de la Bible était sa responsabilité. Kartidaya, l'organisation Wycliffe indonésienne, s'est aussitôt adaptée en remettant la responsabilité des projets aux Églises locales et s'est consacrée à la coordination, la formation, l'accompagnement et l'évaluation des activités.



Grâce aux textes bibliques et aux prédications dans leur langue, les gens peuvent suivre le culte sans difficulté.

La participation est-elle vraiment ouverte à tous?

Les locuteurs d'une langue minoritaire n'ayant que peu ou pas d'instruction scolaire peuvent-ils participer à des discussions linguistiques complexes et prendre des décisions aux effets à long terme? Oui, c'est possible! Voici de façon simplifiée comment on procède:

Au début d'un projet de traduction il faut par exemple identifier quand et à quelle fréquence la langue est utilisée dans les échanges ordinaires et quand les locuteurs en préfèrent une autre.

Comment répondriez-vous?

En Suisse, la situation linguistique est assez complexe. Dans les échanges quotidiens, quand utilisez-vous le français de la région, le français soutenu, l'allemand, l'anglais ou une autre langue?

Allons maintenant parmi les Alune sur l'archipel des Moluques en Indonésie. Un groupe bigarré d'hommes et de femmes, jeunes et vieux sont assis en cercle. Un enquêteur qualifié pose des questions:

1. Quelle langue parlez-vous tous les jours?

Réponses: l'alune (leur langue maternelle), l'indonésien, l'anglais. Pour chacune de ces langues on dépose au milieu du cercle une feuille avec le nom de la langue. S'il y a des participants qui ne peuvent pas lire on peut utiliser des symboles ou des couleurs à la place de mots écrits.

2. Dans quelles situations parlez-vous alune?

Réponses: à la maison, à la pêche, entre amis, etc. On écrit les réponses sur des fiches qu'on pose en dessous de la feuille pour la langue alune.

3. Quand parlez-vous indonésien?

Réponses: à l'école, dans les bureaux d'administration, etc. On écrit de nouveau les réponses sur des fiches qu'on pose en dessous de la feuille désignée pour l'indonésien.

4. Quand parlez-vous anglais?

La plupart ne savent pas l'anglais. Ils l'entendent parfois à la télévision ou s'ils font des études ou ils bredouillent quelques mots quand ils ont affaire à des touristes. Les réponses sont notées sur des fiches qu'on place en dessous de la feuille pour l'anglais.

5. Dans quels cas utilisez-vous aussi bien l'alune que l'indonésien?

Réponses: lors de déplacements, à l'Église, avec des inconnus, etc. On pose les fiches avec les réponses entre les feuilles pour l'alune et l'indonésien, plus près de la langue qui l'emporte dans la situation donnée.

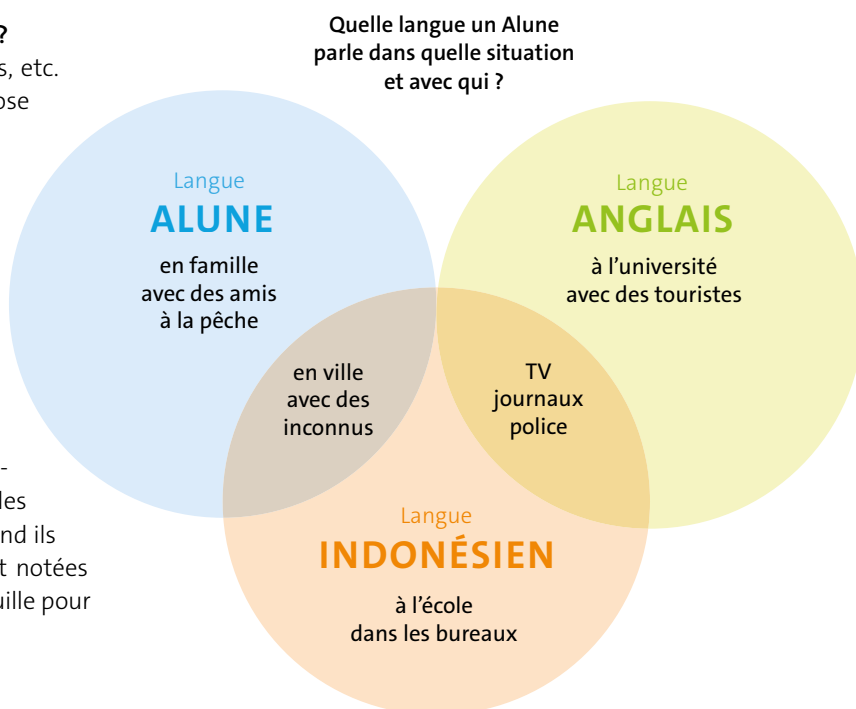
6. Ensuite, pour chaque langue, on répond à la question de la fréquence: la situation se présente-t-elle chaque jour? plusieurs fois par jour (ex: salutations, brèves rencontres)? seulement de temps à autre? très rarement?

Les réponses sont classées à l'intérieur de chaque langue selon la fréquence, des plus fréquentes aux plus rares.

À la fin de cette discussion, on saura clairement quelle langue est parlée à quelle occasion, et chaque personne aura apporté sa contribution à l'enquête linguistique.

Cette approche est très utile même dans des analyses linguistiques très complexes. En lire plus sur
→ fr.wycliffe.ch/linguistique-participative

Wycliffe Suisse soutient de telles enquêtes, par exemple en Asie de l'Ouest. En lire plus sur
→ fr.wycliffe.ch/peuples-le-long-de-la-route-de-la-soie





3500 km en moto.
Des étudiants visitent
entre 120 et 150 Églises
locales pour les informer
du projet global en lan-
gues Kuluso et pour les
encourager à prier.

J'ai planté, un autre a arrosé ...

Dans les années 1920, en Afrique de l'Ouest, Dieu a préparé les Kuluso entre autres par un rêve. Au début des années 1930, les premiers missionnaires sont venus pour parler de Jésus. Grâce aux efforts de missions et de l'association d'Églises pendant un siècle, la Bible entière en kuluso a paru en 2012 dans le dialecte standardisé. En fait, le kuluso regroupe plusieurs langues apparentées. En plus du dialecte standardisé, il y a 19 variétés du kuluso assez différentes les unes des autres. Or les locuteurs du dialecte standardisé, tout comme de nombreux représentants des Églises, n'arrivaient pas à croire que les autres Kuluso ne comprenaient pas cette Bible. Ils jugeaient donc inutile d'envisager une traduction dans d'autres variétés du kuluso.

C'est alors qu'on a pensé à doubler le film *Jésus* dans trois autres dialectes kuluso en utilisant une approche orale pour la traduction du script. À l'époque, c'était révolutionnaire: traduire et faire approuver le texte par un consultant de traduction en quatre semaines, puis doubler le film en deux à trois mois par dialecte! Pourtant, la production des trois nouvelles versions du film a été faite en un temps record grâce à une équipe exceptionnelle composée exclusivement de Kuluso. Quand le film a été projeté dans les villages, les gens étaient si heureux de le voir dans leur dialecte respectif et de bien le comprendre! Cet enthousiasme a révélé la nécessité de traduire la Bible dans d'autres variétés du kuluso pour que le message soit accessible à tous. Depuis, le film *Jésus* a été doublé dans un quatrième dialecte.

La narration de contes a une place importante dans la culture des Kuluso: C'est ainsi qu'ils transmettent le savoir traditionnel. C'est pourquoi, dans trois dialectes on a commencé le processus de narration de récits bibliques. En automne 2021, la traduction du Nouveau Testament dans ces mêmes dialectes débutera. Mais ce n'est pas tout: on envisage de commencer le travail dans un dialecte supplémentaire tous les 12-18 mois!

Pendant plusieurs années, SIL² avait préparé le terrain à travers des activités dans deux domaines. D'une part, SIL a suscité de l'enthousiasme pour la Bible en langue maternelle dans les Églises de la région. Chaque année, deux à quatre étudiants ont visité à moto entre 120 et 150 Églises locales sur un total de 200 pour les informer du projet et pour les encourager à prier. D'autre part, depuis 2010, SIL a formé des Kuluso pour les équiper à une collaboration dans des projets de langue.

Tout cela est le fruit de la coopération entre l'association d'Églises, SIL, l'Alliance biblique, Campus pour Christ et la Seed Company (une organisation partenaire de Wycliffe).

Maja Liesch a été responsable du projet de 2012 à 2017.

Lire plus → fr.wycliffe.ch/3500-km-en-yamaha

¹ Pseudonyme, ² Partenaire principal de Wycliffe



PERLE DE TRADUCTION

Dieu est bon

Traduire «Dieu est bon» dans une autre langue, c'est facile, n'est-ce pas? Une déclaration aussi simple doit pouvoir se traduire aisément dans n'importe quelle langue! C'est ce que je croyais avant d'essayer de le dire pour la première fois en rangi, une langue de Tanzanie. Déjà, au cours de la traduction de la Genèse dans cette langue, nous avons souvent traduit «bon» par *booha*. Par exemple, *kiweeru chabooha* = «la lumière est bonne» (Genèse 1.4); *miti yabooha* = «les arbres sont bons» (Genèse 2.9) et *vaantv vabooha* = «les humains sont bons». Mais quand j'ai voulu dire: *ljuva abooha* = «Dieu est bon», on m'a aussitôt corrigé. Pour Dieu, m'a-t-on expliqué, on ne dit pas *abooha*, mais *aboohya*, c'est-à-dire insérer un -y-. En rangi, ce -y- marque une action qui entraîne un effet (les linguistes l'appellent un causatif). Voici quelques illustrations:

- *ataanga* = «il sait quelque chose» – *ataangya* = «il explique quelque chose, il fait en sorte que quelqu'un sache quelque chose»
- *amema* = «il est plein» – *amemya* = «il remplit quelque chose, il fait en sorte que quelque chose soit plein» (ex. un verre)

Dans cette langue de Tanzanie, la simple déclaration «il est bon» peut donc se dire de deux façons: soit *abooha* = «il est bon, il est créé bon», soit *aboohya* = «il rend une chose bonne, il fait qu'elle soit bonne». Pour un humain, les deux formes peuvent convenir. Ainsi, Ève (Genèse 2.18) est *abooha*, «bonne pour Adam». Mais quand Dieu le dit d'Abraham (Genèse 15.6), on traduit par *aboohya* = «il est bon, il rend bon, il fait bien les choses», car il s'agit de l'action d'Abraham et non de sa nature. Par contre, Dieu est le créateur, c'est pourquoi on dit de lui *aboohya*, puisqu'il n'a pas été créé. Bien plus, *aboohya* souligne que Dieu est à l'origine de tout ce qui est bon. Ce n'est que par lui que les choses, les situations et les humains deviennent bons.

Cela m'émerveille toujours à nouveau de voir que les particularités des langues dans lesquelles nous traduisons nous font découvrir des aspects de la Parole de Dieu que nous n'aurions pas trouvés en lisant la Bible dans notre propre langue.

Oliver Stegen, Wycliffe Allemagne, conseiller en linguistique en Afrique orientale

Agenda 2021

Plus de renseignements sur fr.wycliffe.ch/agenda

18 – 28 juillet	Expérience Wycliffe, camp bilingue (FR-EN) à Burtigny (CH)
11 septembre	bike+hike4bibles, événement sportif sponsorisé en faveur d'un projet de traduction, à pied ou à vélo
sur demande	Français pour réfugiés, une formation d'une journée complète ou d'une demi-journée (F, CH)